

## Abonnements.

CANADA.  
Un An.....\$0.60  
Six Mois..... 0.40

ÉTATS-UNIS.  
Un An..... 1.00  
Frais de Poste compris.  
(Payable d'avance.)

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

## Aime Dieu et va ton chemin.

## LE JEUNE AGE.

Paraissant les 1er et 15 du Mois.

## Administration.

Toute la correspondance devra être adressée à P. X. BOUÉ, Instituteur, et Éditeur-Propriétaire, à Pointe-Gatineau, P. Q.

Les Annonces sont publiées à raison de 8 cents par ligne, pour la première insertion, et le quart du prix pour chaque insertion subséquente.



## SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU.

15 Septembre 1878.

## Les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Hull.

Dimanche, 1er septembre, ces infatigables apôtres de l'instruction religieuse en Canada, ont fait, pour la première fois, leur entrée dans Hull.

Lé Révd. Père Cauvin, supérieur de la Maison des Oblats, a eu la généreuse idée de clore le bazar par un grand concert.

Il a bien voulu nous honorer de la direction musicale.

L'assistance était considérable.

Grâce à cette idée de charité, nous avons eu le concours puissant des principaux amateurs d'Ottawa comme de Hull.

Mme Christin a chanté avec son succès accoutumé une fort jolie romance de *Ramiz*, le *Testament d'un cœur*, et Mme McGarr a rendu également bien une romance aussi d'un excellent choix. Les voix de ces deux dames ont encore brillé plus tard, chacune dans son registre, en interprétant cette partie si difficile du *Stabat de Rossini*, le *Quint homo*.

M. Gauthier a produit un excellent effet par sa belle voix de basse.

L'orchestre Marier, avec lequel on doit toujours compter dans un bon concert, a contribué beaucoup au succès de la soirée, ainsi que le corps de musique de Hull qui se perfectionne tous les jours sous l'excellente direction de M. Durocher.

L'auditoire avait l'air de regretter la note du programme qui disait qu'aucun morceau ne serait répété.

Les applaudissements ont été des plus enthousiastes.

Entre les deux parties du Concert, M. Evanturel est venu se faire le panégyriste des Chers Frères.

Il a fait l'une de ses heureuses improvisations dont Hull a déjà été le témoin. Il a esquisse à grands traits l'histoire de l'instruction religieuse dans le pays en faisant ressortir la large part de mérite qui revient de droit aux disciples de *La Salle*.

Il les a suivis partout dans la Province de Québec, se prodiguant toujours pour l'éducation de l'enfant du peuple. M. Evanturel les fit voir dans tout leur héroïsme et leur dévouement dans la grande guerre de 1870-71.

Il a raconté quelques glorieux faits d'armes en y plaçant le pendant de la charité, par le frère des écoles chrétiennes.

L'auditoire n'osait l'arrêter par ses applaudissements : il ne les lui ménagea pas quand il eut terminé cette éloquente esquisse.

G. SMITH.

## Nouvelles politiques.

On a rarement vu, depuis l'Union, une lutte politique aussi vive que celle qui se livre dans le moment. Le lecteur peut se faire une idée de l'ardeur et de l'acrimonie de cette lutte par le nombre relativement petit d'élections par acclamation.

Sur deux cent six députés ou aspirants aux honneurs parlementaires, cinq seulement ont eu l'avantage de n'être pas suivis par un adversaire. M. McGreevy est élu dans Québec-Ouest, M. Haddow à Restigouche, M. Brooks à Sherbrooke, M. Scriver à Huntingdon et M. Onimet à Laval.

Ces messieurs sont d'anciens députés qui — au Parlement dernier — étaient catégoriquement rangés comme suit : MM. McGreevy, Brooks et Onimet à la suite de sir John A. MacDonald, et MM. Haddow et Scriver derrière M. Mackenzie.

Ce n'est pas à nous qu'il appartient de les changer de place.

Beaucoup d'anciens députés vont rester sur le carreau et feront place à des jeunes gens.

Dans le Parlement Provincial de Québec, il y a une phalange de jeunes députés qui a relevé considérablement le niveau de la discussion. Il en sera certainement de même sur le théâtre encore plus vaste de la Chambre des Communes.

Quand viendra notre prochain numéro, la mine préparée depuis cinq ans aura fait explosion.

Quels seront les blessés ? il est difficile de le prévoir. Plusieurs laisseront leurs cendres dans l'urne électorale selon le procédé de la crémation ; d'autres monteront au pinacle en marchant sur le corps même d'hommes qui furent pourtant des chefs dans le passé.

Quelques jours encore suffiront pour dévoiler le secret populaire.

F. E. M. EVANTUREL.

## Note de l'Administration.

Après six mois d'existence notre journal peut se targuer d'avoir passé sa crise.

La rentrée des classes dans les divers collèges et communautés de filles, l'impulsion nouvelle que reçoit l'éducation au mois de septembre de chaque année, sont autant de raisons d'encouragement pour l'administration du *Jeune Age*.

Mais si nous avons vu avec plaisir se grossir considérablement la liste de nos abonnés, nous sommes peiné d'avoir à prévenir nos souscripteurs que nous allons cesser l'envoi du journal à ceux qui n'ont pas soldé leurs comptes.

L'abonnement est payable d'avance, et nous avons cependant attendu six mois !

En offrant nos sincères remerciements à ceux qui nous ont fait parvenir leurs soixante cents, nous sommes heureux de pouvoir leur dire (ce qu'ils constateront d'ailleurs eux-mêmes) que le journal renfermera désormais un tiers de nouvelles de plus.

Par suite de nouveaux arrangements pour la publication de notre Feuille, le caractère ne sera plus interligné, ce qui nous donne la satisfaction de pouvoir y faire des améliorations.

Nous allons expédier le journal aux divers maîtres de poste, avec prière de se constituer les agents du *Jeune Age*.

Nous offrons à toute personne qui nous procurera six (6) abonnements, l'avantage d'un abonnement gratuit pour l'année, ou *die par cent* sur le montant collecté.

Nous envoyons des reçus à toutes les personnes qui nous ont payé ; celles qui n'auraient pas eu de reçus feraient bien de nous écrire à ce sujet, car nous avons d'excellentes raisons de donner un tel avis.

Comme nous sommes éloignés de la plupart de nos correspondants et, conséquemment, dans l'impossibilité de leur envoyer

des *épreuves*, nous les prions instamment de nous expédier des manuscrits soignés.

La correction faite par la rédaction sera d'autant meilleure que le manuscrit sera lisible.

## MÉLANGES.

## La Charité.

Faire la charité est un acte méritoire ; cet acte est doublement méritoire lorsqu'on l'accompagne d'une grande discrétion. Il y a de bons pauvres et on en compte de mauvais. Pour les premiers on peut toujours les satisfaire selon ses moyens. Quelques morceaux de bois, un morceau de pain, de la viande, s'il vous en reste, tout cela peut porter secours à une famille en détresse, à un bon pauvre que la misère ou une infirmité oblige de mendier. Quant aux autres, repoussez-les avec ménagements, car ceux-là le plus souvent peuvent travailler ; la paresse ou l'intempérance les conduit à la misère et au vice. S'il vous est possible de les raisonner, de leur donner de bons conseils, faites-le au meilleur de votre connaissance. Mais s'ils repoussent vos conseils et qu'ils préfèrent de l'argent au pain que vous voulez leur donner, soyez certain que ceux-ci sont de mauvais pauvres ; qu'ils sachent que la société ne consentira jamais à secourir la mauvaise conduite de celui-ci ou les vices de celui-là. C'est ainsi que l'on purge une localité de ces êtres malsains qui ne sont qu'un mauvais exemple pour les enfants. Nous le savons, on est bien souvent trompé par l'hypocrisie d'un certain nombre d'individus des deux sexes ; mais pour cela doit-on cesser d'être charitable ? non, certainement. La charité doit se faire avec précaution et de manière à soulager la vraie misère. Une localité qui n'a pas de pauvres est très-privilegiée ; mais tel est le cœur humain que beaucoup de personnes, dans ce dernier cas, trouvent encore le moyen de faire du bien : à plus forte raison devons-nous nous rechercher les bons pauvres, lorsqu'ils s'en présentent, de manière à exercer notre charité avec fruit et pour nous convaincre qu'une bonne œuvre n'est jamais perdue. Attachez-vous surtout à découvrir les misères cachées ; il y en a beaucoup de celles-là, soit qu'elles se refusent à se montrer de crainte de vous insulter, soit qu'elles se présentent trop hideuses à vos yeux. Ah ! ceux-là sont les bons pauvres qui ont trop de cœur pour vouloir faire saigner le vôtre ; ceux-là sont les vrais pauvres que des revers de fortune ont jetés dans la misère et qu'une sorte de honte, facile à comprendre, jette dans l'obscurité la plus profonde. Plutôt mourir que d'être à charge à la société, disent-ils, et alors ils ne sortent plus de leur réduit, il faut absolument les y surprendre pour connaître leur triste position. La charité bien entendue, bien distribuée doit être la principale occupation de notre esprit. Sacrifions notre luxe, nos beaux habillements afin de satisfaire l'indigent et pour cela nous recevrons au centuple dans le ciel ce que nous aurons donné sur cette terre.

## Le Luxe.

On frémit devant les dépenses que coûte le luxe chez un grand nombre de familles ! Le monde est ainsi fait qu'il ne juge de vos